
FIGURES DE L'ACCOMPAGNEMENT

Michel DEVELAY

Connais ta route, des compagnons t'accompagneront.
Ne la connais pas, des compagnons t'accompagneront pour la trouver...
Si tu leur demandes.
L'accompagnement?
Une question de route, de parole, de demande et d'envie...
Mais dans quel ordre?

L'auteur présente les figures idéalisées du professeur et de l'enseignant modèle pour introduire qu'il n'y a pas d'éducation sans accompagnement qui suppose un accompagné, un accompagnateur et un but connu et partagé. Il rappelle que l'idée d'accompagnement n'est pas nouvelle et n'est pas propre au système éducatif avant de préciser le type d'accompagnement à considérer et d'en revenir sur la figure du Maître.

Pas d'éducation sans accompagnement

Le professeur d'université en chaire et son homologue le professeur de lycée derrière son bureau représentent les figures tutélaires du *magister* de l'instruction. Quelques menues (?) élégances au niveau situationnel entre ces personnages (de fiction?). La hauteur de la chaire par rapport au surélevé de l'estrade, la disposition centrale de celle-là par rapport au décalé de celui-ci souvent en angle, le micro contre la voix *a capella*, l'appariteur contre le faire face.

Le professeur d'université (sa caricature?) monologue. Il expose son savoir, fait état de son expérience, sans rien attendre en retour. Absence d'échange, pas de don contre don. Une des figures de la charité: il **donne cours**.

Le professeur de lycée (sa caricature?) pose des questions dont il connaît la réponse, jouant avec ses élèves à ce jeu pipé d'avance qui conduira au final à ce qu'il avait totalement anticipé: la bonne réponse, puisqu'il n'y en a qu'une possible. Maïeutique socratique où ici on ne donne pas cours, l'enseignant **fait cours**.

Bien évidemment, ce professeur d'université n'existe pas, (vous en doutez?), ce professeur de lycée a disparu depuis longtemps, et vous en étiez davantage assuré. Tant mieux si dans les deux cas, votre doute est à la dimension de la réalité.

À côté de ces figures d'un passé qu'on espère révolu, se profile l'image du vrai enseignant, celui que vous êtes ou avez rêvé d'être, celui que vous souhaiteriez voir en action dans toutes les classes, l'idéal type. Ce didacticien-pédagogue averti des savoirs de la pratique, attentif au rapport à la loi et au rapport au savoir de ses

élèves, peut-être même féru de psychologie, d'ergonomie cognitive, voire de psychanalyse. Lui, **fait classe**, dans le sens où il fabrique, où il construit de la classe, de la relation sociale et épistémique entre les élèves et en chacun d'eux à travers les contenus, les compétences, les méthodes, les techniques, les dispositifs qu'il installe.

Donner cours, faire cours et faire classe: trois expressions à distance. Respectivement les figures de la charité, de la fabrique de contenu, de la fabrication d'une citoyenneté en actes par le truchement d'un contenu de savoir.

Question qui nous rapproche de notre sujet: y a-t-il accompagnement dans ces trois modes d'action? Vous avez dit accompagnement, mais *quid* de cette notion?

L'accompagnement, c'est ce qui se passe quand l'aveugle qui veut traverser la rue est pris en charge (accompagné) par le bon samaritain. C'est ce qui advient quand le sportif de haut niveau qui veut passer une barre au saut à la perche dispose d'un entraîneur, qui sait l'accompagner (on dit plutôt le *coach*) techniquement et psychologiquement. L'accompagnement suppose un accompagnateur, un accompagné et entre les deux un but à atteindre connu et espéré des deux.

Pour la caricature de professeur d'université ci-dessus, la question de l'accompagnement n'a pas de sens lorsqu'il donne cours. Il n'est pas dans une posture d'accompagnateur, qu'il endosse plus sûrement lorsqu'il est directeur de thèse (quoique?). Pour la caricature de professeur de lycée ci-avant, il y a peu de sens à parler d'accompagnement. Sauf à développer une maïeutique favorisant le débat, amenant un élève à énoncer une pensée dont la classe vérifierait collectivement la validité par la confrontation d'idées. Type: *"Je vous ai demandé si... Samuel a répondu... Fatima... et Étienne... Qui peut avoir raison et comment faire pour le savoir?"*

Pour l'enseignant, modèle ambitionné par chacun, sans doute peut-on parler d'accompagnement si les situations d'apprentissage/enseignement favorisent l'expression des représentations des élèves, conduisent à l'existence d'activités métacognitives – moments de réflexivité de chacun à l'endroit de son parcours –, développent des moments d'évaluation formative pour individualiser, voire personnaliser le rapport au savoir de chacun...

Ce troisième enseignant constitue sans doute la figure exemplaire de l'éducateur. Il n'est pas seulement un instructeur, il n'est pas non plus un éducateur social (dont l'agir s'appuie sur l'intervention sociale), il est un éducateur scolaire. C'est en effet par la médiation d'un savoir qu'il favorise la prise en compte des différentes pensées exprimées, participant ainsi à la construction de lien social. Mais son ambition n'est pas seulement de faire exister la classe comme un lieu de vie, d'avoir comme horizon l'existence d'un collectif. Son action le rend attentif aux modes de pensée de ses élèves, les accompagnant dans leur cheminement. Parodiant André Malraux, il ne vise pas à développer de la culture pour tous, mais de la culture pour chacun.

Ainsi nous semble-t-il, il n'y a pas d'éducation sans accompagnement. Sans accompagnement il n'y a que de l'instruction, voire de l'éducation dirigiste sinon rigide. Que nous ne confondons pas avec l'éducation dirigée (tout éducateur ayant un projet sur l'éduqué, comme le montre la double origine sémantique de éducation: *educare*, nourrir et *educere*, conduire hors de, élever).

Éduquer, c'est dans sa plénitude accompagner. Et vice versa.

Pourquoi aujourd'hui parle-t-on d'accompagnement?

Plusieurs hypothèses nous semblent possibles.

L'idée d'accompagnement est présente depuis le Moyen-Âge avec le compagnonnage comme mode de formation

Les corporations de métiers avaient inventé les grades d'apprenti, de compagnon et de maître. La pédagogie institutionnelle avait repris cette idée avec l'exemple des ceintures. L'accompagnement constitue un mode de formation naturel, souvent du reste pour des procédures d'imitation. L'accompagnement est une vieille dame.

L'idée d'accompagnement est dans l'air du temps d'aujourd'hui, dépassant le cadre scolaire

À l'hôpital, on accompagne le malade en soins palliatifs, au pôle emploi on accompagne le demandeur d'emploi, le chef d'entreprise a un *coach*, les personnes âgées sont parfois accompagnées par une aide à domicile.

L'idée d'accompagnement s'immisce dans l'école après avoir irrigué le tissu social. L'accompagnement est une vieille dame *relookée*.

L'idée d'accompagnement investit le domaine scolaire en se centrant sur l'apprenant après que la réflexion éducative s'est centrée depuis 1970 sur la relation (cf. le succès de l'idée de relation pédagogique), le savoir (cf. la didactique) les méthodes (cf. les notions de projet, de style cognitif, de pédagogie différenciée...), le sens

En définitive, la fuite en avant de la réflexion sur le comment faire classe (fuite en avant car aucun des paradigmes précédents n'a vraiment donné lieu à évaluation et car les évaluations du type PISA inclinent à rechercher de nouvelles solutions) échoue aujourd'hui sur l'idée que c'est en étant au plus proche de l'élève apprenant qu'on va pouvoir l'aider.

Regardée de loin, le maquillage de la vieille dame peut lui conférer les attributs de la jeunesse.

À quel type d'accompagnement nous référons-nous?

Il y a évidemment une dimension cognitive dans l'accompagnement. Moyen au service d'une fin (la réussite scolaire) l'accompagnement constitue une prothèse nécessaire à la démarche

intellectuelle de l'élève. Les voies de la didactique, de la pédagogie et notamment de la pédagogie institutionnelle, voire de l'ergonomie, de la psychologie cognitive et relationnelle sont parties prenantes pour proposer des outils qui aideront à personnaliser des parcours d'apprentissage. Représentation, erreur, style cognitif, différenciation, évaluation formative, rapport au savoir, rapport à la loi, compétences et niveaux de compétences... autant d'épures pour des outils à actualiser ou à réactualiser.

Mais il y a aussi une dimension socio-relationnelle et affective dans l'accompagnement. Accompagner c'est dans une psychosociologie rogérienne renvoyer au triptyque de l'empathie, de la congruence et du regard inconditionnellement positif. C'est dans le champ de la psychanalyse, référer aux notions de transfert, de projection, de relation d'objet.

L'enseignant accompagnateur constitue cette figure de Maître (avec une majuscule) non seulement capable de faire classe, mais susceptible de faire École. Il n'existe plus guère de Maîtres, alors que le nombre de maîtres lui, augmente. Citons la danse (on parle de maître de ballet), l'escrime (on parle de maître d'armes), la musique avec l'usage péjoratif de maître chanteur. Le Maître est l'homme ou la femme qui fait École car il est vécu comme le chef (de *capet*: à la tête de) qui constitue un exemple à imiter à cause de son charisme, une figure tutélaire à cause de son pouvoir de séduction. Attention cependant à ne pas faire du Maître guide un gourou. On se vassalise pour un gourou. On s'identifie à un Maître.

Sans doute l'enseignant accompagnateur est-il un Maître car l'accompagné a admis que la prise qu'il a sur lui n'est pas de l'ordre de l'emprise, de la mainmise mais de l'ordre de l'autorité acceptée, de cette autorité que l'on accorde à celui dont on devine l'humanité.

Accompagner? Viser à être soi-même pour aider autrui à devenir lui-même. Une question d'authenticité d'abord autant que d'outillage. Le moins aisé sans doute car le plus engageant.

La question à envisager dès lors: comment le former?

Michel DEVELAY

Professeur émérite Université Lumière Lyon 2